

Vent, soleil et neige

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

430 idéal 430=2'30 - **Merc.11 nov.** à 20h12 + **Vendredi 13 novembre** à 7h20 + **Sam.14/11/20** 8:57 - **Sem. S20-46**
 Øsalive ☺ Arti-Culer

Bonjour ☺ J'en connais deux, à Toulouse, deux curés de paroisse qui ont besoin de vent, de soleil et de neige. Besoin pour être « meilleur curé ». Des prêtres qui aiment la montagne, surement, y-en-a plein. Mais ces deux-là, c'est mes amis. Alors, parfois, je partage avec l'un ou l'autre une randonnée dans les Pyrénées. Cet automne, entre les longues semaines de pluie et le blocage du confinement, j'ai été comme ça, respirer un **grand** bol d'air deux lundi de suite, c'est leur jour libre. Ça faisait bien trois mois que je n'étais pas monté là-haut, ☺ pff... qu'est-ce-que ça fait du bien !

C'est bon de scruter la météo pour supputer nos chances d'avoir de la neige, mais pas trop, pour pouvoir passer. C'est bon de prier en chemin l'office du matin, à 2 dans l'auto qui roule dans le noir. C'est bon de monter dur le raide chemin caillouteux, sous un ciel sombre. C'est bon après une montée longue et pénible d'émerger de la forêt, ou de passer un col. Et d'un seul coup être submergé par le paysage, immense, éblouissant, avec *toulao* des pics qui déchirent le ciel bleu foncé, pics d'où s'effilochent des nuages-éclatants.

Ce saisissement nous a pris en passant le col d'Espingo, au dessus d'Oô, et de découvrir les parois du Quayrat et des Spijeoles au fond de l'immense cirque neigeux, avec à nos pieds le refuge et les étangs. Aucune trace dans la neige, déjà si épaisse qu'on ne voit plus le sentier : pas facile de savoir où passer ! Notre trace est profonde dans cette neige qui recouvre avec douceur chaque rocher, et masque insidieusement trous-et ruisseaux. Nous continuons vers le Portillon, et trois heures plus haut, vers 2450m on décide de faire demi-tour : faut rentrer à Toulouse avant 18h30 ! Les immenses parois qui nous dominant-encore sont somptueuses: leur granite fauve, si propice à l'escalade, est soutaché d'argent par la neige de cette nuit.

Le lundi d'après, c'est vers le Saint-Barthélémy que je suis parti, avec l'autre. Là aussi nous avons rendez-vous avec la beauté du monde. Beauté douloureuse, car le vent du nord, acéré comme une lame, fouaillait nos épaisseurs, et nous giflait de baffes gelées, sur la longue arête qui monte du col Girabal au sommet du pic, dont le rocher était bardé de poignards de glace : Miracle ! à 2300 le vent s'est arrêté d'un coup, juste pour le déjeuner.

Tant de lumière, tant de beauté, tant d'efforts, c'est vivifiant, c'est régénérant. Comme si Dieu nous disait « *Je vous aime, allez-y, vivez* » alors, je vous le dis « *Le Seigneur vous aime, soyez vivants* » ☺

Je mets ces billets par écrit sur <http://Corpet.net> – et Podcasts Audio sur <https://www.radiopresence.com/emissions/societe/les-chroniques/le-clin-d-oeil-de-denis-corpet/>